al-Suhrawardī (m. 632 / 1234) lui-même [19]. Ce n'est que plus tard, à l'époque mamelouke, que le terme de *zāwiya* fut employé plus ou moins comme synonyme de *ḫānqāh* et *ribāṭ*, c'est-à-dire pour désigner les lieux de résidence des soufis.

De l'auteur lui-même, D. Morray fait un vivant portrait en rappelant ses nombreux voyages et missions qui lui permirent, entre autres, de réunir son immense documentation. D'intéressantes questions sont soulevées à propos de sa méthode de travail : mémorisation des informations, prise de notes, chronologie de la rédaction, composition du brouillon et mise au net partielle de l'ouvrage. Un relevé minutieux des événements mentionnés dans les notices, ainsi que l'étude des notes rédigées par Ibn al-ʿAdīm lui-même en marge du texte pour indiquer la tenue de séances de copies de son manuscrit, permettent à D. Morray de dater approximativement l'introduction topographique, terminée au plus tard en 655 / 1257, alors que les volumes suivants, c'est-à-dire la plus grosse partie de l'œuvre, furent rédigés en Égypte entre 658 / 1260 et 660 / 1262. Cette analyse du travail et de la méthode d'un historien biographe du Moyen Âge est certainement l'un des apports les plus originaux de cet ouvrage qui représente donc, malgré les quelques réserves émises plus haut, une importante contribution à l'histoire du livre en général et à l'histoire sociale et intellectuelle d'Alep en particulier.

Anne-Marie EDDÉ
(Université Paris IV)

Nuzhat al-muqlatayn fī aḫbār ad-daulatayn, d'Ibn aṭ-Ṭuwayr, Abū Muḥammad al-Murtaḍā ʿAbd as-Salām b. al-Ḥasan al-Qaysarānī (524-617 / H 1130-1220), texte établi et commenté par Ayman FU'ĀD SAYYID. Bibliotheca Islamica, Band 39, Beirut, 1992. 102 p. d'introduction en arabe, paginées 1*-102*, suivies de 290 p., dont 244 de texte, de deux fac-similés de lettres adressées par le calife al-Ḥāfiẓ li-Dīn Allāh, et par le vizir Ṭalā'iʿ b. Ruzzīk, au monastère Sainte-Catherine (extraits de Stern, *Fāṭimid decrees*), de 13 p. de bibliographie des sources et références en langue arabe et des références en langues occidentales et de 25 p. d'indices.

Le manuscrit autographe d'al-Mawāʿiẓ wa al-Iʿtibār fī Dhikr al-Khiṭaṭ wa al-Athār de Taqī al-Dīn Aḥmad b. ʿAlī b. ʿAbd al-Qādir al-Maqrīzī, texte édité et annoté par Ayman FU'ĀD SAYYID. Al-Furqān Islamic Heritage Foundation, London, 1416/ 1995. V-534 p. dont 16 p. de bibliographie, sources et références en arabe, références en langues occidentales, 76 p. d'indices, 3 p. de présentation en français.

Ayman Fu'ād Sayyid continue son œuvre très utile de publication ou plutôt de republication des chroniques concernant l'Égypte à l'époque fāṭimide et post-fāṭimide. Après avoir coédité al-Musabbiḥī (IFAO, 1978), il a édité ou réédité Ibn Muyassar (IFAO, 1981), Ibn

19. Définition d'al-Suhrawardī rapportée par D.S. Margoliouth dans son article de l'*Encyclopédie de l'Islam*, 2e éd., « Ḳādiriyya », 397a. Sur les *zāwiya* et *ḫānqāh* d'Alep, cf. A.M. Eddé, *La principauté ayyoubide » d'Alep (1183-1260)*, thèse de doctorat d'État, université de Paris IV, 1995, 769, 777-784.

BCAI 13 (1997) A. Fu'ād Sayyid (éd.): Le manuscrit autographe d'al-Mawāʿiẓ wa l-Iʿtibār, fi Dhikr al-Khiṭaṭ wa al-Athār de Taqi al-Dīn A. b. ʿA. ʿA. al-Maqrīzī, recensé par Th. Bianquis
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Ma'mūn (IFAO, 1983), Ibn Faḍl Allāh al-'Umarī, chapitres sur Miṣr, al-Šām, al-Ḥiǧāz et al-Yaman (IFAO, 1985). S'y ajoutent, donc, les deux textes dont il est rendu compte ici, les premiers qu'il n'ait pas fait paraître à l'Institut français d'archéologie orientale du Caire. En effet, il avait commencé sa carrière scientifique en publiant à l'IFAO un ouvrage, reprenant et complétant les travaux de son père Fu'ād Sayyid, sur les sources de l'histoire arabe du Yémen (IFAO, 1974) et plusieurs articles sur les sources de l'histoire arabe de l'Égypte.

D'autre part, ayant préparé et soutenu à Paris une thèse d'État sur la topographie du Caire à l'époque fāṭimide, il en a tiré un ouvrage dont la publication en français est imminente. Dans cette optique, il a traduit en arabe la description du Caire de Jomard, *waṣf madīnat al-Qāhira wa Qal'at al-Ǧabal min kitāb waṣf Miṣr* (Le Caire, 1988). Il a rédigé une histoire événementielle et institutionnelle des Fāṭimides en Égypte, *al-dawla al-fāṭimiyya fī Miṣr, tafsīr ǧadīd* (Le Caire, 1992), travail dont l'utilisation est très pratique pour le lecteur arabophone profane ou historien.

Comme, par ailleurs, des chercheurs de nationalités variées, allemande, britannique, canadienne, égyptienne, états-uniennes, française, israélienne, polonaise, syrienne, et autres, continuent à beaucoup publier sur Fusṭāṭ et le Caire à l'époque fāṭimide, la tradition d'études sur l'Égypte fāṭimide, inaugurée dans les premières années du XIXe siècle par Silvestre de Sacy, semble plus vivante que jamais. Il est étonnant de voir combien Bagdad à la grande époque, VIIe-XIIIe siècles, a peu inspiré de travaux de la même ampleur. Il est vrai qu'il ne reste plus de vestiges archéologiques de la capitale 'abbāside, alors que le vieux et le nouveau Caire en ont tant conservés. Pourtant, les textes nombreux et riches des chroniqueurs iraqiens n'ont jamais été véritablement exploités pour faire revivre la vie quotidienne et les grandes cérémonies qui ont animé Madīnat al-Salām, qui demeura sans doute la plus grande ville du monde, cinq siècles durant.

Ayman Fu'ād Sayyid s'efforce d'analyser les grandes compilations des historiens mamlūks tardifs, Ibn al-Furāt, Qalqašandī, Maqrīzī, Abū al-Maḥāsin Ibn Taġrī Birdī, Ibn Ḫaldūn, pour retrouver les différents textes provenant de chroniques rédigées à l'époque fāṭimide ou ayyūbide sur lesquelles ils se sont appuyés. Certaines de ces chroniques ont aujourd'hui disparu et le projet d'A.F.S. est d'en reconstituer les plus longs fragments possibles. Il se conforme ainsi à des conseils que lui avait donnés Claude Cahen alors qu'il préparait en France sa thèse. Ce travail, peu spectaculaire, est souvent ingrat mais certainement utile pour sortir du flou dans lequel nous place la prolixité de ces historiens tardifs, peu enclins à la critique textuelle.

Le premier texte est la reconstitution de l'histoire d'Ibn al-Ṭuwayr, éditée à l'Institut allemand de Beyrouth. Ibn al-Ṭuwayr est né en Égypte en ḏū al-ḥiǧǧa 524 / nov. 1130, d'une famille de savants sunnites et mourut en pleine possession de ses moyens, en muḥarram 617 / mars 1220, dans sa maison du quartier de Dār al-Anmāṭ à Fusṭāṭ. Il avait étudié le *ḥadīṯ*, à Alexandrie, auprès d'Abū Ṭāhir al-Silafī, et eut plus tard comme élève, dans cette discipline, Zakī al-Dīn al-Munḏirī. Ibn al-Ṭuwayr servit dans l'administration fāṭimide, puis ayyūbide, dirigeant le *dīwān al-rawātib*. Il était issu de ce milieu socioculturel très fécond des grands administrateurs civils et écrivains auquel appartenaient Ibn al-Ṣayrafī, le cadi al-Murtaḍā b. al-Muḥannak, al-Nābulusī, al-Maḫzūmī, Ibn Mammātī, le cadi al-Fāḍil.

BCAI 13 (1997) A. Fu'ād Sayyid (éd.): Le manuscrit autographe d'al-Mawā'iẓ wa l-I'tibār, fi Dhikr al-Khiṭaṭ wa al-Athār de Taqi al-Dīn A. b. 'A. 'A. al-Maqrīzī, recensé par Th. Bianquis
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Parmi ceux-ci, certains, sunnites et heureux de l'abandon de l'ismāʿīlisme comme religion d'État, demeurèrent après 1171 au service de Ṣalāḥ al-Dīn, puis de ses successeurs, al-Malik al-ʿĀdil, al-Malik al-ʿAzīz et al-Malik al-Kāmil. Ils suivaient ainsi une tradition égyptienne de perpétuer le fonctionnement de l'administration, quelles que soient les vicissitudes de l'histoire. Déjà, deux siècles plus tôt, Ǧawhar, puis al-Muʿizz, avaient réussi une transition en douceur avec l'administration iḫšīdo-kāfūride, en dépit du remplacement du sunnisme par l'ismāʿīlisme comme religion d'État. Dans les deux cas la population égyptienne avait soutenu le nouveau régime dans la mesure où il assurait la conservation de l'autonomie ou de l'indépendance de l'Égypte et fixait la centralité étatique à l'intérieur de l'ensemble Le Caire-Fusṭāṭ où d'abondantes retombées de la rente fiscale étaient distribuées.

Ibn al-Ṭuwayr rédigea donc sous Ṣalāḥ al-Dīn une histoire dont le titre tel qu'il est mentionné par Ibn al-Furāt, Maqrīzī et Ḥaǧǧī Ḫalīfa, *Agrément des deux pupilles* (*de l'œil par la lecture*) *des nouvelles des deux dynasties*, laissait espérer une comparaison entre le fonctionnement des États fāṭimide et ayyūbide. Or, tous les textes parvenus ne traitent que de l'État fāṭimide. Autre originalité, alors que les historiens du premier âge mamlūk, Ibn Muyassar (m. 1278), Ibn al-Dawādārī (m. 1313), al-Nuwayrī (m. 1332) ne mentionnent pas Ibn al-Ṭuwayr, les auteurs les plus tardifs, Ibn al-Furāt (m. 1405), Ibn Ḫaldūn (m. 1406), al-Qalqašandī (m. 1418), al-Maqrīzī (m. 1442), l'ont largement utilisé. C'est à travers leurs citations qu'A.F.S. a voulu reconstituer le texte d'Ibn al-Ṭuwayr.

Dans l'introduction que nous résumons ici, A.F.S., page 23 *, compare le grand nombre des historiens traitant du IIe siècle fāṭimide en Égypte avec le petit nombre des historiens du premier siècle et il cite ceux-ci, Ibn Zūlāq, al-Musabbiḥī, Yaḥyā b. Saʿīd al-Anṭākī, ʿAlī b. Riḍwān al-Ṭabīb, al-Quḍāʿī, ainsi que l'auteur de la *Sīrat al-Yāzūrī*, celui d'*al-ḏaḫā'ir wa al-tuḥaf* et les œuvres d'Ibn Ṣayrafī. Il oublie, par un réflexe très égyptien, de mentionner quatre auteurs syriens, Ibn ʿAsākir, Ibn al-Qalānisī, Sibṭ ibn al-Ǧawzī et Ibn al-ʿAdīm, certes plus tardifs, mais apportant tous des renseignements originaux sur le premier siècle fāṭimide en Égypte. J'avais déjà remarqué la même lacune chez des historiens occidentaux contemporains traitant de l'histoire fāṭimide en Égypte à partir des seules sources égyptiennes.

Après la partie historiographique, p. 1*-27*, A.F.S. a placé un chapitre historique, p. 31*-102*, où il tente de reconstruire le fonctionnement du régime fāṭimide tel qu'il est décrit par Ibn al-Ṭuwayr. L'annotation abondante, les références aux ouvrages arabes et occidentaux d'histoire, comme d'histoire de l'art et de l'architecture, traitant de la civilisation fāṭimide en Ifrīqiya et en Égypte, font de cette partie un texte autonome que tous ceux qui travaillent sur cette dynastie devront désormais prendre en compte. Il présente l'avantage de mettre à portée des lecteurs uniquement arabophones nombre d'idées ou de faits rassemblés par des chercheurs occidentaux, surtout francophones, et jusqu'ici demeurés inconnus d'eux. Malheureusement, l'index des noms propres ne renvoie pas à l'introduction dans ces deux éditions de textes.

Enfin vient la reconstitution du texte d'Ibn al-Ṭuwayr, p. 2-244. Chaque paragraphe, annoncé par un titre bien lisible, s'achève par une indication, donnée en note, du texte dont il a été tiré. Curieusement, cette note ne fait pas partie des notes d'édition, appelées par des

BCAI 13 (1997) A. Fuʾād Sayyid (éd.): Le manuscrit autographe d'al-Mawāʿiẓ wa l-Iʿtibār, fi Dhikr al-Khiṭaṭ wa al-Athār de Taqi al-Dīn A. b. ʿA. ʿA. al-Maqrīzī, recensé par Th. Bianquis
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

lettres minuscules, mais des notes de commentaire, appelées par des chiffres et rien ne la distingue des autres. Ce système n'est pas commode à manier, d'autant plus que la note renvoie parfois à un seul texte, parfois à plusieurs.

Le texte d'Ibn al-Ṭuwayr traite d'abord, p. 3-73, des événements pendant un demi-siècle, depuis l'attaque d'al-Afḍal contre les Francs (492 / 1099) jusqu'à la fuite d'al-ʿAbbās et la venue au pouvoir de Ṭalāʾiʿ b. Ruzzīk (549 / 1154). Une seconde partie, p. 74-104, traite des *dīwān, al-maǧlis, al-istīmār* (traitement des hauts fonctionnaires), *al-naẓar, al-taḥqīq, al-ǧayš wa al-rawātib, al-iqṭāʿ, al-inšāʾ wa al-makātib, al-tawqīʿ bi al-qalam al-daqīq fī al-maẓālim, al-tawqīʿ bi al-qalam al-ǧalīl* ou *al-ḫidma al-ṣuġrā* (signature directe d'actes par le calife), *al-ḫidma fī dīwān al-Ṣaʿīd al-Aʿlā wa al-Adnā, al-ḫidma fī dīwān Asfal al-Arḍ, al-ḫidma fī dīwān al-Ṯuġūr, al-ḫidma fī dīwān al-ǧawālī wa al-mawārīṯ al-ḥašriya* (gestion des impôts frappant les ḏimmī et les successions en déshérence), *al-ḫidma fī al-dīwānayn al-ḫarāǧī wa al-hilālī, al-ḫidma fī dīwān al-kurāʿ, dīwān al-ǧihād, dīwān al-aḥbās, al-ḫidma fī al-ṭirāz al-šarīf.*

Les deux chapitres suivants décrivent encore les institutions centrales, les hauts fonctionnaires de l'État fāṭimide, p. 105-125, les différentes caisses et Trésors, p. 126-135. Les deux derniers chapitres décrivent les cérémonies, les cortèges califaux, p. 147-203, les séances solennelles et la célébration des fêtes, toujours très marquées de chīʿisme, au Palais et à proximité de celui-ci, p. 205-224. Des annexes, p. 227-244, tirées d'al-Maqrīzī, d'al-Qalqašandī et d'un manuscrit (Princeton, 4365) des *rasāʾil al-ʿAmīdī* (texte d'une dépêche aérienne par pigeon voyageur rendant compte du déplacement solennel du calife du Caire à Fusṭāṭ), contiennent quatorze lettres décrivant des cérémonies solennelles de l'époque fāṭimide.

Nous n'avons pas eu le loisir de comparer le travail d'A.F.S. à ses sources, mais, vu son expertise dans les choses fāṭimides, nous ne pouvons que lui faire confiance. Toujours est-il qu'il livre là, en tenant compte de la richesse de l'annotation, un outil de premier ordre pour comprendre et analyser le fonctionnement institutionnel, privé et public, du régime fāṭimide au XIIe siècle. Les éléments indispensables à une étude fondamentale de ce régime me semblent réunis. Elle devra prendre en compte les travaux de Goitein et de ses disciples sur la Géniza, ceux de Mann et de Gil sur les juifs, ceux de Lev sur l'armée et la marine, ceux de Cahen, Udovitch et Taher sur l'économie et sur les liens financiers entre officiers et marchands, ceux de Garcin sur la Haute-Égypte et sur la piété populaire au Caire, ceux de Canard, Sayyid, Paula Sanders et autres sur la représentation du pouvoir face aux grands officiers et face à la population de la conurbation Le Caire - Fusṭāṭ, ceux de Sacy, Stern, Serjeant, Lewis, Halm, sur la doctrine ismāʿīlienne, ceux de Rāġib sur les cimetières du Qarāfa comme ceux que le même chercheur a consacrés aux papyri et aux papiers, les résultats urbanistiques, archéologiques et muséologiques auxquels sont parvenus Ravaisse, Salmon, Wiet, Creswell, Serjeant, Scanlon, Kubiak, Denoix et Gayraud. La plupart des textes arabes utiles sont édités. Il reste à trouver un jeune chercheur qui reliera tout cela et pourra enfin proposer une modélisation macroéconomique du système prenant en compte la complexité extrême des circuits financiers, tant commerciaux que fiscaux, tant privés que semi-publics, *iqṭāʿ*, et publics, dépenses du palais, tant militaires que civiles. En effet, le régime fāṭimide est original dans son mode de gestion de l'administration et des finances. Je l'ai qualifié, ailleurs, de premier État d'économie privée

BCAI 13 (1997) A. Fuʾād Sayyid (éd.): Le manuscrit autographe d'al-Mawāʿiẓ wa l-Iʿtibār, fi Dhikr al-Khiṭaṭ wa al-Athār de Taqi al-Dīn A. b. ʿA. ʿA. al-Maqrīzī, recensé par Th. Bianquis
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

de l'histoire. Son fonctionnement, très différent de celui des autres régimes musulmans médiévaux, annonce à mon sens le fonctionnement actuel de plusieurs États du Moyen-Orient.

* * *

Ayman Fu'ād Sayyid publie par ailleurs à Londres la seule partie du manuscrit des *Ḫiṭaṭ*, écrite de la main d'al-Maqrīzī, qui ait été conservée. Un court avant-propos en français mentionne l'utilité de l'impression de Būlāq et ses erreurs, l'édition scientifique, entreprise par Gaston Wiet, puis abandonnée devant le trop grand nombre de manuscrits à comparer. A.F.S. écrit : « Pour trouver des renseignements sur un monument, nous sommes obligés de parcourir tout le livre..., ce qui exige la nécessité d'entreprendre un index détaillé de l'ouvrage, mais cet index, malgré son besoin urgent, demeure inutile en l'absence d'une édition correcte du texte ». Il connaît pourtant les trois tomes d'indices publiés par Aḥmad ʿAbd al-Maǧīd al-Harīdī à l'IFAO en 1983-1984. Ils ne sont pas parfaits mais pourtant très utiles et il aurait dû les citer en cet endroit.

On peut, sans doute, évaluer au quart de l'ouvrage ce qui nous est parvenu par cette voie, je n'ai pas trouvé de précision sur ce point en parcourant l'avant-propos de l'éditeur. Le texte de Maqrīzī, 179 feuillets de 20 lignes, conservé dans une bibliothèque de Top Kapu Saray, est un manuscrit de travail, comparable au manuscrit du *Muqaffā* de la BN, comprenant, glissées entre les grandes pages du texte principal, des feuilles volantes, à moitié remplies, sur lesquelles sont consignés, après une première rédaction, des détails complémentaires. Quand j'avais travaillé sur ce texte à la BN, j'avais déjà pensé que toute une archéologie du savoir historique pourrait être reconstituée en analysant ce type d'écrit et en travaillant en même temps sur l'usage qu'avait fait al-Maqrīzī, dans l'*Iṭṭiʿāẓ al-Ḥunafāʾ*, du manuscrit d'al-Musabbiḥī que nous avions publié et qui porte une mention de sa main en première page indiquant qu'il l'avait utilisé. De même, une étude fine des erreurs de classement alphabétique dans une gigantesque compilation comme le *Tārīḫ Dimašq* d'Ibn ʿAsākir permettrait de savoir si cet historien classait ses fiches dans une boîte ou s'il les copiait sur des feuilles reliées en cahier.

Comme le précédent, ce texte est enrichi d'une annotation savante très riche, d'une bibliographie et de quinze indices, dont certains originaux et très utiles, noms de fonctions, termes d'architecture, étoffes et vêtements, mets et boissons. Une comparaison avec les *Rusūm Dār al-Ḫilāfa* de Hilāl b. al-Muḥassin al-Ṣābiʾ, décrivant la vie dans le palais ʿabbāside de Bagdad, aux IVe-Ve / Xe-XIe siècles, s'impose. Une dernière remarque : les deux ouvrages ont une partie du texte en commun, les extraits d'Ibn al-Ṭuwayr cités par al-Maqrīzī dans la partie conservée de son manuscrit autographe des *Ḫiṭaṭ*.

Thierry BIANQUIS
(Université Lumière - Lyon 2)

BCAI 13 (1997) A. Fu'ād Sayyid (éd.): Le manuscrit autographe d'al-Mawāʿiẓ wa l-Iʿtibār, fi Dhikr al-Khiṭaṭ wa al-Athār de Taqi al-Dīn A. b. ʿA. ʿA. al-Maqrīzī, recensé par Th. Bianquis
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Carl F. PETRY, *Protectors or praetorians? The Last Mamlūk Sultans and Egypt's Waning as a Great Power.* State University of New York Press, 1994. 23 cm, 280 p.

Cet ouvrage est le troisième que Carl Petry consacre à la fin de la période mamelouke. Il avait tout d'abord élaboré une base de données alimentée par des manuels de biographies de l'époque. Cette informatisation des sources médiévales lui avait permis de repérer l'origine géographique des « élites civiles » [20]. Il a ensuite démontré [21] que, malgré la représentation que l'on s'était faite des derniers sultans mamelouks (à savoir Qā'it Bāy comme un modèle de bon gestionnaire et al-Ġawrī, comme un monstre de rapacité), ils avaient l'un et l'autre tenté d'apporter des réponses aux crises financières de la fin de la période. Ce dernier livre reprend cette problématique, pour laquelle l'auteur consulte non seulement les grandes chroniques de l'époque, mais aussi les actes de *waqf*s. La question, posée dès le titre : « Prétoriens ou protecteurs? Les derniers sultans mamelouks et le déclin de l'Égypte en tant que grande puissance », est de savoir si la politique des deux derniers princes de cette dynastie a été prédatrice ou protectrice pour l'Égypte en crise de la fin du XVe siècle (1468-1496). Les résultats de cette enquête convergent avec la thèse précédente en s'affinant. Carl Petry analyse ces deux règnes et en dresse un bilan dans plusieurs domaines : politique étrangère, performance des institutions militaires et productivité de l'économie; à la suite de quoi il rend compte des stratégies mises en place pour assurer la survie du pays. Sur le plan de la politique étrangère, les Mamelouks sont dans une attitude défensive et tentent seulement de maintenir un *statu quo*. Leur légitimité repose sur l'aptitude qu'ils ont à défendre les musulmans de l'empire, ils se retrouvent donc en porte-à-faux lorsque leurs capacités militaires s'émoussent et que leurs ennemis sont musulmans (les Ottomans remplacent désormais les croisés et les Mongols). Ce rôle de défenseur était une légitimation indispensable à ce groupe qui avait aussi une réputation de « sangsues » de la société civile. L'autre aspect de cette crise morale qui affecte la société égyptienne de la fin du XVe siècle est que les Mamelouks eux-mêmes sont aigris par le déclin de leur statut et de leur niveau de vie. Carl Petry passe donc en revue les différents secteurs de l'économie (agriculture, artisanat et commerce) qu'il met en relation avec l'activité des investisseurs potentiels. Il apparaît ainsi que les Mamelouks mettent plus volontiers leur énergie à amasser et dissimuler leur fortune qu'à s'impliquer dans des entreprises plus lucratives mais aussi plus risquées. De leur côté les civils, de peur de voir leurs biens confisqués, lot commun à cette époque, n'ont pas eux-mêmes été entreprenants. C'est cette attitude statique face à la productivité qui a mené le pays à la crise que l'on sait, et c'est sur la tentative du sultanat de réagir à cette crise que porte la thèse de l'auteur. Les grandes mutations de la fin de l'époque mamelouke sont donc à comprendre dans ce contexte. Si les sultans ont exploité les civils et manipulé les institutions pour encaisser plus d'argent, il s'agissait, en somme, de

20. *The Civilian Elite of Cairo in the Later Middle Ages*, Princeton University Press, Princeton, 1981, (cf. *Bulletin critique*, n° 2 [1985], p. 323-324).

21. *Twilight of Majesty, The Reigns of the Mamlūk Sultans al-Ashraf Qāytbāy and Qānṣūh al-Ghawrī in Egypt*, Washington, University of Washington Press, 1993, (cf. *Bulletin critique*, n° 12 [1995], p. 156).

BCAI 13 (1997) A. Fu'ād Sayyid (éd.): Le manuscrit autographe d'al-Mawā'iẓ wa l-I'tibār, fi Dhikr al-Khiṭaṭ wa al-Athār de Taqi al-Dīn A. b. 'A. 'A. al-Maqrīzī, recensé par Th. Bianquis
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net